

750 femmes contre le plafond de verre au théâtre

La nomination d'un directeur aux Tanneurs suscite la colère.

Le théâtre des Tanneurs n'en finit pas de faire des remous dans le milieu théâtral belge. Une fois David Strosberg écarté de la direction des Tanneurs, suite aux révélations du *Soir* en novembre dernier concernant des faits de harcèlement moral et des comportements déplacés envers des professionnelles du théâtre, on pensait la situation apaisée. Le conseil d'administration ayant lancé un appel à candidatures, une vingtaine de postulants se sont manifestés. Beaucoup se sont alors mis à espérer que, dans un geste symbolique, le CA – déjà responsable de faux pas dans l'affaire Strosberg – nommerait cette fois une femme comme directrice.

La nouvelle a donc fait l'effet d'une bombe quand les Tanneurs ont annoncé, vendredi dernier, la nomination d'Alexandre Caputo. Mais ce qui a surtout crispé le microcosme théâtral, ce sont les dessous arithmétiques de cette nomination. « *Nous savons, de source sûre, qu'il y avait treize femmes pour neuf hommes à postuler dans un premier temps, nous confie la metteuse en scène Myriam Saduis. Et qu'elles étaient trois pour un seul homme dans la sélection finale.* »

F(s) se mobilise

C'est pourtant un homme qui a été finalement choisi. Personne ne remet en cause les qualités d'Alexandre Caputo mais, choqué par ces chiffres révélateurs d'un plafond de verre qui prive le plus souvent les femmes d'accéder aux directions des théâtres, a fortiori des théâtres les plus im-

portants de Belgique francophone, un large groupe de femmes s'est constitué pour exprimer sa colère et faire bouger les choses. F(s), c'est le nom de ce groupe rassemblant plus de 750 femmes de tout le secteur théâtral belge (metteuses en scène, productrices, comédiennes, jeunes sortant des écoles ou expérimentés).

Ces femmes lancent une série d'ateliers pour examiner la transparence des processus de

sélection dans le théâtre, mais aussi pour comprendre comment trois quarts du budget de la scène atterrissent systématiquement dans les mains des hommes. Une carte blanche et d'autres communications sont imminentes et surtout, mi-juin, le groupe entend partager ses conclusions, voire ses recommandations, dans le cadre de rencontres à la Bellone autour du genre et du pouvoir.

A la place des membres des conseils d'administration théâtraux et autres décideurs politiques, on veillerait à faire acte de présence. ■

CATHERINE MAKEREEL